

« Faire parler *Philinte*, *Alceste* de nouveau !/ L'ouvrage est périlleux mais le projet est beau », Prologue de FABRE D'ÉGLANTINE, *Le Philinte de Molière*, 1790

Quelques suites théâtrales du *Misanthrope* de Molière

William Wycherley, *L'Homme franc* 1676,

Sheridan, *L'École de la médisance*, 1777,

Marmontel, *Le Misanthrope corrigé*, dans les *Contes moraux*, 1786,

Schiller, *Le Misanthrope réconcilié*, pièce inachevée, 1790,

Demoustier, *Alceste à la campagne, ou le Misanthrope corrigé*, comédie en 3 actes en vers, 1790,

Fabre d'Églantine, *Le Philinte de Molière ou la suite du Misanthrope*, 1790,

Labiche, *Le Misanthrope et l'Auvergnat*, 1852,

Courtelaine, *La Conversion d'Alceste*, 1905,

Jacques Rampal, *Célimène et le cardinal*, 1992.

Texte 1. DEMOUSTIER, *Alceste à la campagne, ou le Misanthrope corrigé*, comédie en 3 actes en vers, 1790

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente le salon d'Alceste, à la campagne.

SCÈNE PREMIÈRE.

ALCESTE, (seul, assis.)

Que cette solitude est heureuse et tranquille,

Et que je la préfère au tracas de la ville !

ici, loin des flateurs, des sots, des étourdis

Et des originaux, dont regorge Paris,

Contre les mœurs du temps, au fond de mon asyle,

Je puis gronder en paix et décharger ma bile ;

Je puis enfin, je puis, le soir et le matin,

Seul au coin de mon feu, boudier le genre-humain.

Il se lève)

Je vous abjure, usage, amitié, politesse ;

Je ferme pour jamais mon cœur à la tendresse ;

Je hais l'univers et mon plus grand plaisir,

Les vils humains, ce sera celui de vous haïr.

C'est sur la haine, ingrats, que mon bonheur se fonde...

Et je suis amoureux, moi qui hais tout le monde !

Je serai-je jamais à l'abri de tes traits,

Amour ! es-tu content des maux que tu m'as faits ?

Je n'ai rampé sous les loix d'une femme frivole.

Mes yeux se sont ouverts; j'ai brisé mon idole.

Pour vaincre mon erreur j'ai long-temps combattu,
Cruel !... et tu me fais adorer la vertu !

Mon cœur de soupirer se faisoit un scrupule ;

Il s'est évanoui près de ma chère Ursule.

Sur son front, dans ses yeux respire la candeur;

Un mot couvre son teint du fard de la pudeur.

J'aime !... Mais plus mon cœur vers Ursule m'entraîne,

Plus contre les humains je sens croître ma haine.

Oui, je te brave, amour, et chargé de tes fers,

Je fais encore serment d'abhorrer l'univers.

Je veux vivre isolé... Mais je crois que l'on sonne.

DUBOIS, (entrant)

Monsieur.

ALCESTE

Je n'y suis point ; je ne veux voir personne.

DUBOIS.

C'est monsieur de Blonzac.

ALCESTE.

Pour lui c'est différent. *(Dubois sort.)*

Il pense comme moi sur les mœurs d'aprèsent.

C'est un esprit sensé, pour le siècle où nous sommes.

Je le hais un peu moins parce qu'il hait les hommes.

Texte 2. FABRE D'ÉGLANTINE, *Le Philinte de Molière, ou La suite du Misanthrope*, comédie en cinq actes, 1790

ACTE I, SCÈNE III. ÉLIANTE, ALGESTE, PHILINTE.

PHILINTE, se Jetant au cou d'Alceste.

Alceste, embrassons-nous! Que j'aime

Ce souvenir touchant, qu'en un malheur extrême,

Vous avez pris le soin de venir, de voler

Vers vos plus chers amis, prompts à vous consoler !

ÉLIANTE, émue.

Rassurez-vous, Alceste, et croyez qu'Éliante

Ne voit pas vos malheurs d'une âme indifférente.

ALCESTE, serrant les mains de ses amis.

Je ne cherchais, sur la terre, un endroit écarté

Où d'être homme d'honneur on eût la liberté ;

Je ne le trouve point. Hé ! quel endroit sauvage

Que le vice insolent ne parcoure et ravage?

Ainsi de proche en proche, et de chaque cité,

Partout, au loin, le poison de la perversité.

Dans la corruption le luxe prend racine;

Du luxe l'intérêt tire son origine ;

De l'intérêt provient la dureté du cœur.

Cet endurcissement étouffe tout honneur !

Il étouffe pitié, pudeur, lois et justice.

D'une apparence d'ordre et d'un devoir factice

Les crimes les plus grands grossièrement couverts,

Sont le code effronté de ce siècle pervers.

La vertu ridicule avec faste est vantée ;

Tandis qu'une morale en secret adoptée,

Morale désastreuse, est l'arme du puissant

Et des fripons adroits, pour frapper l'innocent.

PHILINTE.

Croyez qu'il est encor des Ames vertueuses,

Promptes à secourir les vertus malheureuses.

Il en est, cher Alceste, ainsi que des amis,

Prêts à s'intéresser à vous.

ALCESTE.

Est-il permis

Que, parmi tant de gens présents à ma mémoire,
Je n'en sache pas un que je voulusse croire
Assez franc et sincère, ici comme autre part,
Pour mériter de moi la faveur d'un regard !
Et que, dans le projet de quitter ma patrie,
Vous deux soyez les seuls que mon âme attendrie
Ne puisse abandonner parmi ceux que je vois.
Je n'osais vous revoir au moins pour la dernière fois !

PHILINTE.

Vous espérez un meilleur sort. Vous changerez d'idée.
L'espérance, en mon cœur, en est juste et fondée.
Vous ne nous quittez pas ?

ALCESTE.

Je ne vous quitte pas !
Je porterai si loin ma franchise et mes pas,
Qu'enfin je trouverai pour eux un sûr asile.
Morbieu ! grâce au destin qui de ces lieux m'exile,
Je veux voir une fois si ce vaste univers
Renferme un petit coin à l'abri des pervers ;

Texte 3. Charles JOLIET, *Le mariage d'Alceste*, comédie pastiche en un acte, en vers, 1874

SCÈNE PREMIÈRE. ALCESTE, PHILINTE.

PHILINTE.

Vous partez ?

ALCESTE.

Tout à l'heure.

PHILINTE.

Où ?

ALCESTE,

Le destin me mène.

PHILINTE,

Vous auriez bien mieux fait d'épouser Célimène.

ALCESTE.

De mes futurs projets prenez moins de souci :
Est-ce pour me narguer que vous venez ici ?

PHILINTE.

J'avais lieu d'espérer meilleur accueil, Alceste ;
Mais je suis votre ami, permettez que je reste.
Je vois que vous souffrez ; si c'est votre plaisir,
Vous pouvez contre moi vous fâcher à loisir.

ALCESTE.

Philinte, vous savez quelle est ma théorie
Sur l'amitié des gens. Il se peut qu'on en rie ;
Je la garde et prétends n'en pas vouloir changer,
Et vous auriez bien pu ne pas vous déranger.

PHILINTE.

La sincère amitié même au dédain résiste :
C'est, au reste, l'avis d'un très-grand moraliste.

ALCESTE.

Que la peste soit d'eux ! Quand une vérité

Ou si j'aurai la preuve effrayante et certaine
Que rien n'est si méchant que la nature humaine.

PHILINTE, ricanant.

Allons... apaisez-vous. Vous n'êtes pas changé ;
Et si je puis ici former un préjugé
Sur un dessein si prompt et sur votre colère,
Nous pourrons aisément arranger votre affaire.
On la dirait terrible, à voir votre courroux ;
Mais je m'en vais gager, cher Alceste, entre nous,
Que ce nouveau désastre est au fond peu de chose.

ALCESTE.

C'est un amas d'horreurs dans l'effet, dans la cause ;
Et vous déjà, monsieur, qui me désespérez,
Qui jugez de sang-froid ce que vous ignorez,
Voyez s'il fut jamais une action plus noire
Que le trait... Attendez ! avant que cette histoire,
Qui sera pour notre âge un éternel affront,
Vous fasse ici dresser les cheveux sur le front,
Attendez qu'à Dubois je donne en diligence
Un ordre assez pressant et de grande importance.

Circule et s'établit avec autorité,

Malgré tous les penseurs et les gens de science,
Je veux l'examiner en bonne conscience,
Et, quand j'ai bien pesé le pourquoi, le comment,
Les causes, les effets, selon mon jugement,
Si mon esprit hésite et craint quelque méprise,
Je parrais gros jeu que c'est une sottise.

PHILINTE.

A ce compte, pourquoi vous voit-on si souvent
Charger à corps perdu sur des moulins à vent ?

ALCESTE.

Je suis fier, dans ce monde où règne l'imposture,
D'être le Chevalier de la Triste Figure ;
Don Quichotte est mon homme, et, retenez cela,
J'admire ce héros, monsieur Sancho Pança.
Le métier de railleur sans doute est plus commode,
Et les gens de grand cœur ne sont pas à la mode.

PHILINTE.

J'en conviens ; mais il faut un peu d'humilité :
Vous toisez de bien haut la pauvre humanité ;
Le sage est indulgent, et la philosophie
Est celle qui l'élève, et non qui la défie.

ALCESTE.

Brisons là. Je ne sais par quels coups du hasard
Aujourd'hui tout conspire à troubler mon départ.
Enfin.

Dubois entre et échange un signe d'intelligence avec Philinte.

Texte 4. COURTELINE, *La Conversion d'Alceste*, 1905

La pièce se passe chez Alceste, six mois environ après le Misanthrope de Molière. Les personnages, Alceste, Philinte, Oronte et Célémène portent les mêmes costumes que dans le Misanthrope. Seul, Alceste a changé la couleur de ses rubans.

SCÈNE PREMIÈRE

ALCESTE, PHILINTE

ALCESTE

Philinte, je vous sais bon gré de vos avis;
Je les ai médités longuement, puis suivis,
Et cet aveu peut-être a lieu de vous surprendre,
Je conviens que la vie est à qui sait la prendre.
Oui, c'est mal rendre hommage à la divinité
Que fixer sur son œuvre un œil trop irrité.
Au pardon qui sourit la sagesse commence;
Il n'est pas d'équité sans un peu de clémence;
Tel se casse les reins en tombant dans l'excès,
Qui fait du monde entier l'objet d'un seul procès.
Aussi, sans m'aveugler aux défauts qu'on lui trouve,
Je prétends désormais, d'une vision neuve,
Envisager ses torts, — mieux, ses petits travers, —
Et sortir de la peau de l'homme aux rubans verts.
Assez et trop longtemps ma folle turbulence,
Aux ailes des moulins butant ses fers de lance,
Vint faire la culbute en l'herbe des fossés,
Le nez en marmelade et les jupons troussés.
Ce n'est pas tout, d'ailleurs. Ma loyauté robuste
En ses emportements ne fut pas toujours juste.
J'en garde le remords et suis mal satisfait
D'avoir gourmé des gens qui ne m'avaient rien fait.
C'est ainsi que jadis, j'en conviens et sans honte,
J'eus tort, Philinte, tort, grand tort avec Oronte.
I est irréprochable à ce que j'en connais!
Il malmène la Muse et fait mal les sonnets,
Soit! Mais me force-t-il à les signer? En somme,
S'il est mauvais poète, il est fort honnête homme.
Donc, quel besoin pour moi, quelle nécessité,
De lui cracher son fait avec brutalité?
Sa révolte est choquante où le dédain s'impose,
Et c'est le fait d'un fou que s'emporter sans cause.

PHILINTE

J'ai peine à retrouver l'Alceste d'autrefois
Dans celui qui pourtant me parle par sa voix.
Un cœur pacifié qu'on n'y soupçonnait guère
Bat-il sous le harnois du vieil homme de guerre,
Ou votre esprit chagrin veut-il plus simplement
Me donner ma surprise en divertissement?
Qu'un langage aussi neuf me causerait de joie, Si...

ALCESTE

Ma sincérité paye en bonne monnaie,
Philinte, et c'est l'excès de mon seul repentir
Que vous trahit ma bouche inhabile à mentir.
Oui, mon esprit baigné de nouvelle lumière
Se rouvre, grâce à vous, à sa candeur première.
Je renais au bonheur d'être indulgent et bon,
Et le calme en mon cœur rentre avec le pardon.

Plus d'une fois pourtant, bafouée, outragée,
Votre prudence, ami, fut mal encouragée;
De vos sages conseils je méconnus le prix...
Je m'excuse humblement de n'avoir pas compris.
J'étais aveugle et sourd, et c'est là ma défense.

PHILINTE

Alceste, un mot de plus me serait une offense,
Brisons sur ce sujet.

ALCESTE

Qui fut dur pour autrui
Doit à sa probité de l'être aussi pour lui.
Ma conscience et moi ferions meilleur ménage
Si je n'avais joué d'un si sot personnage
Et si j'eusse rossé le pauvre genre humain
De moins de coups baillés au hasard de la main.
A mes yeux dessillés, chaque jour, se révèle
De quelque ancienne erreur quelque marque nouvelle;
En un second procès je m'étais engagé;
Eh bien, depuis hier, le procès est jugé,
Et je dois confesser que, contre mon attente, Ma cause a...

PHILINTE

Triomphé?

ALCESTE

De manière éclatante!

PHILINTE

Fort bien!

ALCESTE

Ainsi riposte avec grandeur la Loi,
Naguère, injustement prise au collet par moi.
Et Célémène, encor!... Doux, et tendre, et jeune être!
Que je restai longtemps malpropre à la connaître,
Et que l'égarement de mes transports jaloux
Fut dur à ses vingt ans traqués comme des loups!
De longs jours, de longs mois, marquant d'effronterie
L'innocent enjouement de son espièglerie,
Hargneux à sa jeunesse, aveugle à sa pudeur,
De mon lâche soupçon j'insultai sa candeur!
Avouez qu'elle eût pu, de quelques représailles
Avec quelques raisons gâter nos épousailles!
Il n'en fut rien, pourtant. Depuis que sur nos mains,
L'amour serra les nœuds du plus doux des hymens,
Célémène, à mes vœux souple et conciliante,
Reflète, à s'y tromper, des grâces d'Éliante,
Égayant ma maison, rassurant mon honneur,
En toute occasion fait paraître un grand cœur.
Oui, Philinte, au butor qui l'avait mal jugée,
Elle sourit, pardonne, et pense être vengée
De sa seule vertu triomphant noblement,
Et laissant aux remords le soin du châtement!...
(*Soupirant.*)